

**Le peintre Laurent-Bruno-François Jourdain
(1745-1815), des lumières aux aspirations républicaines,
enquête en cours...**

Sylvie Richard de Vesvrotte

► **To cite this version:**

Sylvie Richard de Vesvrotte. Le peintre Laurent-Bruno-François Jourdain (1745-1815), des lumières aux aspirations républicaines, enquête en cours.... Travaux de la Société d'Emulation du Jura, 2016, pp.297 - 322. hal-02566686

HAL Id: hal-02566686

<https://hal-univ-bourgogne.archives-ouvertes.fr/hal-02566686>

Submitted on 7 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PEINTRE LAURENT-BRUNO-FRANÇOIS JOURDAIN (1745-1815), DES LUMIÈRES AUX ASPIRATIONS RÉPUBLICAINES, ENQUÊTE EN COURS...

SYLVIE DE VESVROTTE

Membre d'une dynastie de peintres à Besançon dont il est le représentant le plus éminent, Laurent-Bruno-François Jourdain (1745-1815) incarne le passage de l'artiste de l'Ancien Régime à une société nouvelle, issue des bouleversements sociaux et politiques de la Révolution. Aucune étude approfondie ne lui a été consacrée jusqu'à présent, en dehors d'une notice d'Auguste Castan en 1888, dédiée à l'école de dessin de Besançon¹ et de celle du Chanoine Joseph Quinnez dans « Vieux ouvriers d'art comtois »². C'est précisément sa vocation de professeur de dessin à l'École centrale du Doubs qui semble avoir retenu l'attention de la postérité³.

Si sa contribution à l'éducation artistique de l'ère de la liberté est documentée, son œuvre picturale et graphique reste éparse et la découverte d'un tableau de l'artiste dans le Jura, à l'occasion de sa restauration, a permis de davantage préciser sa personnalité artistique⁴. Celle-ci s'inscrit à ses débuts dans un art brillant et décoratif issu du milieu du XVIII^e siècle puis l'artiste monumentalise ses compositions sous l'influence des théories néo-classiques dont il est profondément marqué.

Une dynastie d'artistes sous le même nom

Trois générations de peintres se sont succédées portant chacun le nom de François Jourdain, ce qui, inévitablement, a généré des erreurs sur l'identité véritable de chacun des artistes.

1. « L'ancienne école de peinture et de sculpture », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1888, p. 121-134.

2. In *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1924, p. 107-143, p. 116 à 118.

3. Albert TROUX, *L'École centrale du Doubs à Besançon (an IV-an XI)*, Paris, F. Alcan, 1926.

4. Il s'agit de *l'Apothéose de saint Maurice*, Vadans, Église Saint-Maurice (Jura)

Laurent-Bruno-François Jourdain a été baptisé le 6 octobre 1745 en la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Besançon ⁵. Il est le fils du peintre François Jourdain et de Touraine Royer ⁶. L'ainé de la dynastie est probablement né en 1716 comme une inscription autographe sur son autoportrait l'indique ⁷ (**fig. 1**). Natif d'Orléans, François Jourdain Père se serait établi très jeune à Besançon en 1735 vers l'âge de 19 ans ⁸. Quelques commandes notoires lui sont attribuées dans les années qui suivirent dont deux tableaux figurant saint Paul et saint André, destinés au dortoir de l'abbaye de Saint-Vincent, à Besançon, en 1748 ⁹. Il s'intègre rapidement à la notabilité bisontine, comme en témoigne la réponse à une demande de logement qu'il formule en 1764 : « Séance du 24 septembre 1764 : Vu une requête présentée à M. le Duc de Duras [(1684-1770), gouverneur de Franche-Comté et des villes et citadelles de Besançon] par le sieur Jourdain peintre, tendante à obtenir un logement dans son palais de Granvelle renvoyée à M. L'intendant par ledit sieur de Duras et communiquée au Magistrat pour donner leur avis, il a été dit que l'on ne se mèlerait point de ce logement, que cependant on rendra à M. L'intendant un bon témoignage de la conduite du suppliant et de ses talens » ¹⁰.

Antoine Sébastien du Ban (1721-Marnay 1779), capitaine au régiment de « mestre de camp cavalerie », est passé à la postérité grâce à un important article que lui a consacré Charles-Henri Lerch en 1968 ¹¹. Sa collection de tableaux, de dessins et de gravure était importante et diversifiée. Elle sera retouchée (restaurée) à sa demande par François Jourdain Père. L'officier lui commande aussi son portrait, non localisé, en mars 1755 ¹² et s'initie au dessin auprès de lui.

C'est fort logiquement que François Jourdain Père enseigne à son fils, Laurent-Bruno-François, les principes de son art. Monseigneur Césaire Mathieu – archevêque de Besançon de 1834 à sa mort en 1870 – relate un épisode relatif à François Jourdain Père auprès de son prédécesseur à la chaire archiépiscopale de Besançon, Raymond de Durfort-Léobard de 1774 à 1792 ¹³. La légende veut que le peintre, compromis

5. Cette église se situait au niveau du square archéologique Castan. Elle fut détruite en 1797.

6. Arch. mun. Besançon, cote GG 21.

7. Nous l'appellerons désormais François Jourdain Père. Son *Autoportrait*, de belle prestance, le représente devant une toile vierge, Huile sur toile, 70,5 x 54,5 cm. Une inscription permet de connaître l'époque de sa naissance : *Jourdain peint par lui même / âgé de 48 ans en 1764*. Il serait donc né en 1716. Cet autoportrait est signalé chez les descendants de François-Xavier-Gabriel Jourdain en 1895. Il était alors conservé au château d'Isembourg Rouffach en Alsace. Nous remercions Ghislaine Courtet, documentaliste du musée des Beaux-Arts de Besançon, de nous avoir indiqué ce document inédit que nous reproduisons avec l'accord de son propriétaire.

8. Dans les *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, « Le goût artistique en Franche-Comté au XVIII^e siècle d'après les registres de compte du Chevalier du Ban » (1968, n° 10, note 42), Charles-Henri LERCH cite cette origine orléanaise sans en publier la source.

9. Jules GAUTHIER, « L'abbaye de Saint-Vincent », *Bulletin de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, 1902, p. 186 à 206. Il est payé à François Jourdain 48 livres pour ces travaux.

10. Certificat d'honorabilité, Séance du 24 septembre 1764, in A. CASTAN, 1888, *op. cit.*, p. 128.

11. Charles-Henri LERCH, 1968, *op. cit.*, n° 10, p. 19-49.

12. *Ibid.* p. 27, note 42. Ce portrait lui sera payé 84 livres. En revanche, François Jourdain Père n'est pas mort en 1737 mais est encore vivant en 1770 lors du mariage de son fils Laurent-Bruno-François le 30 janvier.

13. Voir note page suivante.



Figure 1 :
Autoportrait de
François Jourdain, 1764
Collection particulière

dans une faillite comme entrepreneur d'équipages, vienne se réfugier à l'archevêché¹⁴. Sans doute, conquis par son habileté, Monseigneur de Dufort lui fit faire les portraits de ses prédécesseurs. S'agit-il de François Jourdain Père dont nous savons qu'il est encore vivant en 1770¹⁵? L'archevêque Raymond de Dufort se fixe à Besançon en 1774. François Jourdain est né en 1716 et donc âgé de 58 ans lorsqu'il croise le chemin du prélat. Dès les années 1740, son statut de peintre de portraits et d'histoire est reconnu au sein de la cité de Besançon.

Cette collection a donc pu être commencée par François Jourdain en collaboration avec son fils qui est alors âgé de 32 ans lorsque Raymond de Dufort devient archevêque de Besançon en 1774. C'est précisément l'un des fils de Laurent-Bruno-François, François Xavier Gabriel Jourdain, né à Besançon en 1775 et mort à Sedan le 9 juillet 1856 à 80 ans¹⁶, qui révèle cet épisode au cardinal Mathieu (cardinal de

13. « Traité de générosité de Mgr de Dufort par Mgr Mathieu archevêque de Besançon », *Bulletin de l'Académie de Besançon*, août 1844, p. 123-127.

14. Sur cette question, le chanoine Quinnez émet, en 1924, la possibilité de l'existence d'un autre peintre de ce nom ! (*Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1924, p. 118).

15. François Jourdain Père est présent au mariage de son fils Laurent-Bruno-François le 30 janvier 1770.

16. Volontaire au 2^e bataillon du Doubs puis engagé dans les régiments des gendarmes nationaux. En 1802, François-Xavier Jourdain, âgé de 26 ans, est établi à Pontarlier. Il est lieutenant aux douanes. Né en 1776, il est tout à fait plausible qu'il ait rencontré le cardinal Césaire Mathieu à Besançon au cours de ses années d'épiscopat bisontin.

Besançon entre 1834 et 1875) en citant comme auteur des œuvres son propre père ¹⁷. Nous ne nous étendrons pas davantage ici sur cette énigme sur François Jourdain Père dont la question reste pendante ¹⁸.

Quelques éléments de biographie :

Âgé de 24 ans, Laurent-Bruno-François Jourdain contracte mariage le 30 janvier 1770 avec Anne-Étiennette Sairon ¹⁹. Signe également sur le registre paroissial Jacques-Philippe Jourdain, officier d'office ²⁰ et frère du marié. De cette union naissent deux fils : François Jourdain, né le 9 novembre 1770 ²¹, qui sera peintre également et François Xavier Gabriel Jourdain né en 1775 ²², dont le nom a déjà été cité ci-dessus.

L.-B.-F. Jourdain est l'un des premiers à inaugurer à Besançon les nouveaux principes de l'apprentissage du dessin : l'élève ne recevant plus de formation artistique aléatoire au sein d'un atelier mais par le biais des nouvelles écoles de dessin qui fleurissent un peu partout sur le modèle de celle de l'Académie Royale de peinture et de Sculpture de Paris ²³. Il bénéficiera donc des nouveaux préceptes d'éducation, expérimentés dans ces écoles urbaines.

En 1773, Luc Breton, de retour à Besançon depuis deux ans fonde avec Johan-Melchior Wyrsh établi depuis 1763 à Besançon une école de dessin ²⁴. Besançon comptait alors environ 30000 âmes dans la seconde moitié XVIII^e siècle et était alors le siège d'un parlement, d'un archevêché, d'un bureau des finances et d'une garnison... ²⁵.

17. « Traité de générosité de Mgr de Durfort par Mgr Mathieu archevêque de Besançon », *op. cit.*

18. Voir René SURUGUE, *Les archevêques de Besançon : biographies et portraits : histoire d'ensemble de la Franche-Comté, histoire générale du diocèse et de la ville de Besançon*, Besançon, Impr. Jacques et Demontron, 1931) Professeur Jean-Pierre MAURAT "La galerie de portraits conservés à l'Hôpital Saint-Jacques de Besançon", *Procès Verbaux et Mémoires de l'Académie*, vol. 190 années 1992-1993, p. 275-288. À cette époque le portrait de Monseigneur de Durfort était bien conservé à l'Hôpital Saint-Jacques, il est reproduit p. 285.

19. Arch. mun. Besançon, Paroisse Saint-Jean-Baptiste, État civil, GG 27, fol 9.

20. Le titulaire de l'office est appelé *officier*. Il doit, en échange de la dignité que lui confèrent l'office et les gages qui lui sont rattachés, accomplir un service administratif notamment dans les domaines de la justice et de la finance.

21. Son acte de baptême n'a pas été retrouvé. Lors de son second mariage le 14 Thermidor an X (02-08-1802), le maire de Besançon, Antoine-Louis Daclin, témoigne qu'il a en main l'acte de naissance de François Jourdain fils daté du 9 novembre 1770.

22. Né le 21-12-1775 à Besançon et mort à Sedan le 3-07-1856. Lors du mariage de son frère ainé François le 14 thermidor an X (02-08-1802), il est signalé comme étant âgé de 26 ans.

23. Agnès LAHALLE, *Les Écoles de dessin au XVIII^e siècle, entre arts libéraux et arts mécaniques*, PUR, 2006.

24. Bernard LAVILLET, « L'enseignement à Besançon au XVIII^e siècle », *Annales littéraires de Besançon*, Paris, 1977, p. 65-69) Marie-Dominique JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh : un peintre suisse en Franche-Comté à la fin du XVIII^e siècle*, II vol., sous la direction de Maurice Gresset, Université de Besançon, 1991) « Luc Breton et Jean Melchior Wyrsh, l'école d'art à Besançon au XVIII^e siècle », in *Une fraternité dans l'histoire, les artistes et la Franc-Maçonnerie aux XVIII^e et XIX^e siècles*, éd. Somogy, Paris, 2005-2006, p. 68-75.

25. Voir note page suivante.

En 1774, L.-B.-F. Jourdain fréquente à 28 ans cette école de dessin l'année même où l'intendant du roi annonça son intention d'offrir une somme destinée à récompenser les meilleures élèves de l'école. L'artiste intègre cette école à un âge tardif, doté déjà d'une solide formation confirmée par plusieurs commandes de tableaux d'église qu'il dut peut être à la notabilité de son père :

Église de saint Symphorien à Marnay (Haute-Saône) : la troisième chapelle latérale, hébergeait le *Martyre de saint Symphorien* ²⁶, 1772, disparu dans des conditions imprécisées.

Chapelle de Saint-Maximin à Foucherans dans le Doubs : *Apothéose de saint Maximin* ²⁷ (détruit), peint en 1777.

En 1773, à l'âge de 28 ans, le peintre compose pour l'église dédiée à la Nativité de Notre-Dame (Commune de Charbonnières les Sapins, Doubs), une *Nativité de la Vierge Marie* (**fig. 2**) d'un format ambitieux ²⁸. La disposition en frise de la partie inférieure témoigne de l'influence néo-classique naissante, tandis qu'un souci archéologique s'attache à la description de la bassine en bronze et à ses reflets. L.-B.-F. Jourdain n'avait pas encore reçu les leçons de J.-M. Wyrsh, auteur d'un traité de la perspective rédigé à l'attention des élèves, en 1776. Les visages des protagonistes sont stéréotypés et relativement peu expressifs, en dehors de la figure de saint Joachim dont la présence est rare dans cette scène. Les attitudes sont elles-mêmes un peu forcées. La posture improbable de la servante en déséquilibre est à mettre au compte de l'inexpérience du jeune artiste. Cependant la palette chromatique s'avère subtile et harmonieuse et l'on peut noter une maîtrise expressive de la lumière.

Laurent-Bruno-François Jourdain et l'École de dessin de Wyrsh :

Deux bisontins s'affrontèrent pour le 1^{er} prix de peinture en 1775 : Claude-Louis Chazerand (1757-1795) et L.-B.-F. Jourdain. Le plus jeune, Chazerand, l'emporta, à peine âgé de 18 ans, avec le sujet suivant : *Copie d'après nature d'un soldat romain lançant de la main droite son javelot et tenant son bouclier*, sujet davidien s'il en est, Jourdain fut classé second ²⁹. Mais l'année suivante ce dernier décrocha le premier prix ³⁰.

En 1784 Wyrsh demanda et obtint sa démission de l'école afin de retourner à Lucerne, proche de son Niedwald natal, où il fondera une nouvelle école de peinture. Son élève se présente au concours de professeur de dessin organisé pour son

25. Lyonel ESTAVOYER, *Besançon au siècle des Lumières, évocation d'une capitale provinciale à travers ses réalisations artistiques et monumentales*, Besançon, éd. Cêtre, 1978) ; Christiane ROUSSEL, « Besançon au XVIII^e siècle. Paysages et architecture d'une ville teintée d'accents ruraux », *Histoire urbaine*, 2003/2, n° 8, p. 69-86.

26. Cité par BRUNE, Abbé Paul, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France, Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 149.

27. Le tableau a été détruit dans les années 1970. La chapelle de Saint Maximin, réédifiée en 1866, fut vandalisée dans les années 1970.

28. H/T, 165 x 280 cm, S.D.b.g. : *Jourdain pinxit 1773*, classé au titre des Monuments Historiques le 22-03-1993. La construction de cette chapelle vicariale fut confiée de 1766 à 1768 à l'entrepreneur Gressot de Gendrey.

29. Albert TROUX, 1926, *op. cit.*, p. 58.

Figure 2 :
L.-B.-F. Jourdain,
Nativité de la Vierge,
 Charbonnières-les-Sapins,
 église
Cliché Sylvie de Vesvrotte



Figure 3 :
Dominique Paillot,
Tête copie d'un Michel-Ange
 Musée des Beaux-Arts de Dole,
 cliché Musée de Dole

Figure 4 :
L.-B.-F. Jourdain,
le Génie de la Peinture,
Besançon, MBA,
Cliché Pierre Guenat



Figure 5 :
L.-B.-F. Jourdain,
portrait du colonel Pajol
Besançon, MBAA
Cliché Pierre Guenat

remplacement. À cette époque, Jourdain vient d'exécuter un grand tableau dans l'église des Capucins de Besançon représentant *L'Apothéose du Père Laurent de Brindes*, capucin italien des XVI-XVII^e siècles, qui venait d'être béatifié par le Pape Pie VI le 1^{er} juin 1783. Ce couvent et son décor n'existent plus, mais le *Journal de la Franche-Comté* du 17 mai 1784 note la parfaite réussite de la figure du saint élevé par les anges et « une savante distribution de la lumière »³¹.

Le recrutement d'un professeur se faisait par un concours calqué sur le modèle de l'Académie royale de Paris. Jourdain est le seul candidat déclaré et s'acquitte d'un tableau *d'Adam et Eve trouvant mort leur fils Abel* (disparu). Le peintre n'est pourtant pas retenu³². Le portraitiste Simon-Bernard Lenoir (1729-1791), ancien élève de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris, lui est préféré. L'intendant Marc Antoine Le Fèvre de Caumartin de Saint-Ange (1751-1803) a privilégié un portraitiste, peintre du Roi, qui donnera du prestige à son école. L'impartialité du jury est discutable puisqu'avant la tenue du concours J.-B.-M. Pierre, Premier peintre du Roi Louis XV, a adressé discrètement à l'intendant une lettre dans laquelle il recommande fortement Lenoir³³. L'ingérence académique a donc pour but de s'assurer que les règles du goût et de l'esthétisme prônées à l'Académie royale sont bien transmises dans les provinces. Quant à Lenoir, avait-il apprécié l'ambiance douce et calme de ses séjours antérieurs à Orléans et Bordeaux ? Il était résolu en 1784 à suivre « son ancien projet d'une retraite en province, pour peu que le traitement dans une place fut avantageux »³⁴. Il demeura à Besançon de 1786 à 1789.

Jourdain semble avoir surmonté cet échec avec philosophie et orna d'esquisses et de tableaux la salle de concours de l'École, probablement à titre de dédommagement. Il fut rémunéré pour ce travail en 1787³⁵. Le peintre précise cependant dans les réponses des professeurs à la circulaire du 20 floréal AN VII (mai 1799) « qu'au mépris de la décision d'un jury nommé ad hoc, il fut attribué au citoyen Lenoir (1729-1793) sans concours »³⁶. À la suite du départ de Lenoir en 1791, il occupa ce poste vacant durant 6 mois jusqu'à la suppression de l'Académie de peinture de Besançon³⁷.

Entre 1787 et 1795, l'artiste dispense des cours particuliers de dessin et de peinture à domicile³⁸. C'était une pratique courante chez les peintres de province que d'être sollicités par les familles aisées qui offraient à leur lignée une éducation

30. Malheureusement le registre du concours pour l'année 1776 est manquant et le sujet du concours n'est donc pas connu. Albert TROUX, 1926, *op. cit.*, p. 58.

31. *Journal de la Franche-Comté*, 17 mai 1784.

32. A. CASTAN, 1888, *op. cit.*, p. 128-129.

33. Lettre de Pierre premier peintre du Roi à l'intendant de Franche comté : au Louvre 14 aout 1784 : « Vous ne trouverez pas mieux pour le talent et pour les mœurs », Archives du Doubs, papiers de l'intendance, cité in Marie-Dominique Joubert, 1991, *op. cit.*, p. 41.

34. A. CASTAN, *op. cit.*, p. 127 et note 1.

35. Il reçut 47 livres d'émoluments. Voir Albert TROUX, *op. cit.*, p. 135.

36. Arch. Nat., F 17 1341 B.

37. Fermée à la fin de l'année 1791. Le professeur bénéficiait de privilèges fiscaux et se doublait parfois de la fonction de peintre de la ville et d'un surcroît de considération.

38. Arch. Nat., F 17 1341 B.

artistique aussi complète que possible. Joseph-Marcellin Combette pratiquera aussi dans sa ville de Poligny ces cours « en ville ».

L'un des fils de L.-B.-F., François Jourdain³⁹, se marie le 29 nivose an III (18 janvier 1795) avec Marie-Anne Chapoutot, fille mineure d'un laboureur de Motey-sur-Saône⁴⁰. À cette occasion il est qualifié d'employé au magasin des effets militaires de la ville. De leur union naît un fils, Claude-Étienne, né le 30 brumaire an XI⁴¹.

François Jourdain fils, veuf de sa première épouse, se remarie le 5 thermidor an X (24 juillet 1802) à l'âge de 31 ans avec Joséphe-Marguerite Monnot. Il y est désigné cette fois comme professeur de dessin. Sa seconde femme est la fille de Simon-Thérèse Monnot, ex substitut du procureur⁴².

Sont témoins à son mariage le dessinateur et peintre Dominique Paillot⁴³ (Dijon, avril 1775-Besançon, 13 juin 1814), âgé de 28 ans et François-Xavier-Gabriel Jourdain demeurant à Pontarlier, frère cadet de l'épousé, « lieutenant aux domaines »⁴⁴. Dominique Paillot, dont l'étude est en préparation, est un proche de L.-B.-F. Jourdain et de son fils. Il partagera avec le premier nommé la direction de l'enseignement du dessin de la nouvelle école de Besançon fondée à partir de 1807. Plusieurs de ses œuvres sont prisées dans l'inventaire après décès de François Jourdain fils qui se déroule le 27 mars 1817⁴⁵. Le poète franc-comtois Charles Viancin composa un long poème à sa mémoire qui éclaire la personnalité singulière de celui qui fut également membre de la Société académique de Besançon⁴⁶.

Le décès de Laurent-Bruno-François Jourdain, âgé de 69 ans, eut lieu le 19 avril 1815⁴⁷. Sa femme était décédée 11 ans auparavant⁴⁸. Charles Nodier fait part de sa

39. Désormais cité sous le nom de François Jourdain Fils ou Jourdain Fils

40. Arch. mun. Besançon, 1^E 22, registre des mariages an III (Saint Jean-Baptiste) 1794-1795, cote E22.

41. C'est-à-dire le 21-11-1795, Arch. mun. Besançon, paroisse Saint Jean-Baptiste, cote E18 f°6 v°

42. Simon-Thérèse Monnot, avocat, arrêté en 1816 pour ses agissements politiques, d'après Charles Weiss, *Journal de Charles Weiss, 1815-1822*, Établissement du texte, introduction et notes de Suzanne Lepin, Paris, les Belles-Lettres, 1972, p. 116. S.-T. Monnot est membre de la Grande Loge d'Écosse de Besançon (communication écrite de Marie-Claude Fortier).

43. Baptisé sur la paroisse Saint-Philibert de Dijon, (Archives municipales de Dijon, 616, fol. 15). Il est le fils de Jean-Nicolas Paillot sculpteur en marbre et de Dominique Ferrier.

44. Né en 1775, mort à Sedan le 9 juillet 1856 à 80 ans, volontaire au 2^e bataillon du Doubs, il s'engagea ensuite dans ce que l'on appelait les régiments de gendarmes nationaux.

45. Arch. dép. Doubs, Minute M^e Hutin, cote E 34 82.

46. Charles-François VIANCIN (1788-1874), *L'oubli de Dieu. À mon fils suivie de Charité d'un idiot-Dominique Paillot. Souvenir dédié à M. Weiss...* Besançon, impr. Sainte-Agathe, 1841.

47. L'artiste décède à 69 ans dans son domicile de la rue des Chambrettes (actuelle rue Pasteur entre la Grande Rue et la rue Mégevand), laissant de lui la mémoire d'un homme bon, modeste et utile, selon les témoignages de ses contemporains.

48. Sa femme Anne-Antoinette Sairon était décédée auparavant, à l'âge de 60 ans le 4 Floréal an XII (2 mai 1804), Arch. dép. Doubs, 1^E 572, fol. 110 recto. Le graveur Jean-Claude Brun est l'un des déclarants du décès d'A.-A. Sairon, en tant qu'ami de la défunte. Dans son Journal, à la date du 12 janvier 1823, Charles Weiss cite « le père Brun, élève de Monnier, [qui] était un bon graveur pour la province », Charles WEISS, *Journal 1823-1833*, t.2, annoté par Suzanne Lepin, *Annale Littéraires de l'Université de Besançon*, 1981, p. 20.

disparition avec acrimonie dans son journal du 19 avril 1815: «on a enterré aujourd'hui M. François Jourdain, professeur à l'école de dessin. C'était un honnête homme mais un peintre médiocre) il a laissé quelques tableaux qui ne lui feront pas grand honneur: le martyr de saint Vernier, à l'église Sainte Madeleine, une Vierge à Notre-Dame, un Archimède au moment où il est égorgé par des soldats, des paysages et surtout un nombre infini de portraits ressemblants mais mal peints et mal dessinés»⁴⁹.

Moins de deux ans après, le 12 mars 1817, intervient le décès de François Jourdain fils⁵⁰. Il était âgé de 46 ans et demeurait rue Saint Vincent (actuelle rue Mégevand). Sa veuve convoque un conseil de famille pour être reconnue tutrice de leur fille mineure de 13 ans Françoise Laurence⁵¹. L'inventaire après-décès du peintre François Jourdain fils s'avère particulièrement intéressant⁵². Il s'élève à 2013,75 francs à l'issue de l'expertise des tableaux et dessins prisés. L'article estimé le plus haut est un dessin d'*Archimède*, prisé 60 francs⁵³. On peut aisément deviner que les œuvres possédées par François Jourdain fils sont issues de la succession de son père, notamment cet *Archimède* que Charles Nodier cite dans la rubrique nécrologique qu'il accorde à Bruno-Laurent-François⁵⁴.

En voici quelques extraits :

Dans une chambre prenant jour sur la cour

UN tableau représentant la Cène par le Poussin 30 f

Un autre représentant la Samaritaine, 8 f

Le duc de Lorges (Jean-Laurent de Durfort-Civrac, né le 7 juillet 1746 comte de Lorges puis duc de Lorges à la mort de son beau-père en 1770)

Deux fleurs par Boucher 20 f

Une vue de village par Pérignon et un paysage par Paillot 12 f

Un dessin original de Boucher et un paysage à gouache, 15 f

Un dessin dit Michel Ange⁵⁵ (fig. 3), et deux dessins au lavis, 6 f

Un dessin représentant Archimède, estimé 60 f.

49. *Correspondance de jeunesse, Charles Nodier*, édition annotée par Jacques-Rémi Dahan, t. 1, 1793-1809, p. 127. Selon l'annotateur, il y a de la part de Charles Nodier, une nette manifestation de mauvaise foi: le cours de dessin de Laurent-Bruno-François Jourdain (1745-1815) était le plus suivi de l'École centrale...».

50. Arch. mun. Besançon, cote 1^E 619 n° 261.

51. Le prénom choisi semble une marque d'hommage à son père. L'enfant était né à Besançon le 20 Vendémiaire an XII (27 septembre 1803), Arch. dép. Doubs, Notaire Augustin Lanoix, inventaire après décès de François Jourdain fils, 27 Mars 1817, cote E 3482 Minute Hutin 27 mars 1817.

52. En date du 27 mars 1817, réalisé avec l'aide du commissaire priseur François-Félix Nicolas Fénier. Voir note ci-dessus.

53. Arch. dép. Doubs, cote E 3482, Minute Hutin, 27 mars 1817.

54. Ce tableau d'Archimède est cité par Charles Weiss à l'occasion de la mort du peintre, *Journal de Charles Weiss, 1815-1822*, Établissement du texte, introduction et notes de Suzanne Lepin, Paris, les Belles-Lettres, 1972, p. 46. Il est probable que l'inventaire signale un dessin préparatoire à cette œuvre inconnue.

55. Est-ce le dessin de Dominique Paillot qui est conservé au Musée des Beaux-Arts de Dole sous le titre: *tête, copie d'une étude de Michel-Ange*, S.b.d.: *D. Paillot*, dessin au fusain sur papier, n° inventaire: 477.

Dans un placard au pied du lit

Une cache contenant un violon un alto et des archets estimé le tout 40 f

Deux volumes de duos tant pour violon qu'alto 20 f

Quatre dessins et une gravure encadrés 15 f

Cet inventaire décrit un intérieur aisé et une pratique culturelle élitiste. La dynastie Jourdain s'éteint à la mort de François Jourdain fils, le 3^e et dernier des peintres de la dynastie à avoir porté ce nom.

Une vie dédiée à l'enseignement des arts

Le nom de Laurent-Bruno-François Jourdain demeure attaché à l'École centrale du Doubs à Besançon, dont l'existence fut éphémère – 7 ans – de 1796 à 1803, mais qui fut issue d'une volonté patriotique et nationale d'organiser un enseignement adapté, en phase avec les acquits de la Révolution. L'assemblée de la Convention décida de la fondation d'une école centrale dans chaque chef-lieu de département, suivant la loi du 25 février 1795. La première section, accessible dès l'âge de 12 ans, comprenait le dessin, l'histoire naturelle et les langues anciennes. Afin de recruter des professeurs compétents pour la discipline artistique, l'administration départementale du Doubs ouvrit à cet effet un concours entre les peintres.

Un concours de dessin sur le thème du « génie de la peinture » (**fig. 4**) fut organisé pour lequel 5 candidats se présentèrent ⁵⁶.

Jourdain triomphe à l'âge de 50 ans contre un certain Bertz-Chevaux et Bazin ⁵⁷. Le 11 février 1796, voici comment le jury justifie le résultat: « Nous ne fixerons point notre jugement sur une composition beaucoup plus riche dans le tableau du Cit Jourdain ...Mais si nous critiquons avec raison la dureté de la touche de quelques parties de son ouvrage, nous devons convenir aussi qu'il a surpassé ses concurrents par la correction du dessin et par la belle expression dont il a su amener la figure principale. Le jury lui donne son suffrage » ⁵⁸.

La description du dessin lauréat est la suivante: l'allégorie de la peinture est représentée par une femme vêtue à l'antique ⁵⁹. Un jeune homme ailé, presque nu, avec une langue de feu sur la tête et un flambeau à la main, apparaît pour l'inspirer. Dans la gloire sont placées les différentes sciences qui doivent composer l'école centrale) Pallas conversant avec la géographie lui montre du doigt la peinture qui rend sur sa toile le moment espéré où les sciences et les arts vont reprendre leur vigueur sous un signe heureux le soleil. À la gauche de la géographie se trouve l'histoire. À la droite de Pallas on aperçoit les mathématiques qui résolvent un

56. Deux abandonnèrent immédiatement. Voir Albert TROUX, 1926, *op.cit.*, p. 13-14. Parmi les postulants à la chaire de dessin, se trouvait Claude-Joseph Fraichot (1732-1803), qui avait enseigné le dessin dans la première école de Wyrsh et Breton.

57. Ancien élève de l'école gratuite de dessin de Wyrsh. 2^e prix de dessin au concours de 1778, cf. A. CASTAN, « L'ancienne école de peinture et de sculpture », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1888, p. 194.

58. Compte-rendu du Jury en date du 22 pluviôse An IV (11 février 1796).

59. Dessin intitulé *Le génie de la Peinture*, S. b. g. à la plume et encre, sous le trait d'encadrement du dessin: *Fr. L. B. Jourdain Del.t.*, pinceau, encre noire, lavis gris sur papier, 59,5 x 44 cm, Inv. D 3594.

problème entouré de ses attributs) derrière cette figure est signe du verseau qui verse l'eau de la connaissance sur le monde. Le fond représente le temple du dessin orné des bustes des grands hommes qui se sont le plus distingué par leur génie : Raphaël, Poussin, Le Brun.

Le 22 pluviôse an IV (11 février 1796), les administrateurs ratifièrent la nomination de Jourdain à la chaire de l'enseignement du dessin. Les professeurs après avoir déclaré accepter leur fonction prêtèrent serment de haine à la royauté et d'attachement inviolable à la République ⁶⁰.

Le succès des cours de L.-B.-F. Jourdain fut considérable. À la fin de 1796, Jourdain enseignait à 31 élèves, l'année suivante leur nombre s'éleva à 192, et en 1798-1799, 260 élèves et plus du même âge suivirent ses cours ⁶¹. Cette accélération du nombre des élèves fut certainement liée aux qualités humaines et pédagogiques de L.-B.-F. Jourdain qui semblent avoir été reconnues par tous ⁶².

Voyant son auditoire grossir de jours en jour l'artiste pria l'administration centrale de nommer un second professeur de dessin – Jourdain fils assurait depuis le mois d'octobre 1796, la fonction bénévolement. Ce dernier qui avait également des aptitudes à la pratique des arts, put enfin exercer une profession conforme à ses aspirations. Il fut nommé adjoint le 18 Ventôse (8 mars 1799) mais pour des raisons budgétaires son poste fut supprimé dès mai 1809.

«L'Alexandre Lenoir» de Besançon ?

Laurent-Bruno-François Jourdain se montra soucieux de mettre à l'abri les collections d'œuvres d'art issues de l'Ancien Régime afin de pouvoir en mettre certaines à disposition des élèves, comme modèles du classicisme. Pour exercer le regard de ses élèves, Jourdain estimait nécessaire de réparer les figures en ronde-bosse abimées et de compléter la collection de l'École centrale. Ainsi il lui fut permis d'acquérir un moulage en plâtre de l'Hercule Farnèse et il put procéder à l'achat de gravures en matière de crayons, d'après les modèles des professeurs de l'Académie royale : 12 figures d'académies et 13 têtes gravées en matière de crayon. Il acquit également 4 dessins originaux.

Albert Trous rapporte également que Jourdain vendit à l'École centrale pour le besoin des élèves sa propre collection de gravures en matière de crayon ⁶³. À l'issue des saisies révolutionnaires, les tableaux et sculptures principalement des sujets religieux furent entreposés – vraisemblablement plutôt entassés – aux Grands-Carmes.

60. Arch. dép. Doubs, L 731, Procès-verbal de l'ouverture de l'École centrale faite à Besançon, 3 octobre 1796, salle décadaire, discours de Vernerey (représentant du peuple, président de l'administration de l'École centrale).

61. Ces chiffres sont donnés par l'artiste à la fin de l'An VII (le 9 mai 1799) lors de sa réponse à la circulaire 4. du 20 Floréal an VII, à tous les professeurs des Écoles Centrales (Arch. Nat., F 17 1341 A Dossier 3).

62. Le 12 janvier 1823, Charles Weiss évoque les arts en Franche-Comté et cite à deux reprises L.-B.-F. Jourdain, « maître d'artistes honorables et ami des artistes et de tous ses élèves », in *Journal, 1823-1833*, 1981, *op.cit.*, p. 20.

63. Albert TROUX, 1926, *op. cit.*, p. 137.

La concertation publique s'étant déclarée pour former une sélection d'œuvres utiles aux arts, qui serait placée dans l'École centrale, Jourdain fut choisi avec le statuaire Luc Breton pour assumer cette lourde responsabilité ⁶⁴.

258 tableaux ou gravures et 14 pièces de sculpture prirent le chemin de l'École centrale. Jourdain fut chargé de la garde de la collection ⁶⁵. (Il serait intéressant d'étudier si le changement de statut de ces œuvres a influé sur la rédaction des inventaires révolutionnaires. De même l'idée exprimée de patrimoine public et de musée semble t'elle germer à la lecture des différents inventaires ?).

Si la loi de Brumaire donnait aux sciences et au dessin la place d'honneur occupée jusque là par le grec et surtout par le latin, aucun programme n'était fixé, le choix de la méthode d'enseignement étant à l'initiative du professeur, ce qui semble paradoxal dans la mesure où l'on discerne clairement que ce type d'établissement était mû par une volonté centralisatrice.

La pratique du dessin prônée par Laurent-Bruno-François Jourdain

Selon la méthode du professeur de dessin, l'étude de la « figure humaine » débutait par celle de la tête puis se poursuivait par celle des pieds, des mains et du torse. À l'issue des nombreuses séances centrées sur ces détails anatomiques, l'élève pouvait ensuite poursuivre par la copie et les proportions de la « figure entière », d'après des modèles de Carle van Loo, Edme Bouchardon et Louis-Jean-François Lagrenée. Les leçons suivantes étaient consacrées à l'étude de la ronde-bosse puis à un cours d'anatomie. D'après ce programme à acquits successifs, on peut en conclure que Jourdain se fonde pour les grandes lignes sur l'enseignement de la fin de l'Ancien Régime, déjà éprouvé. La démarche est tout sauf révolutionnaire ! La transmission des modèles pré-Révolution est pérenne et le sera jusqu'à la disparition des grands ateliers académiques de la fin du XIX^e siècle. À l'École de l'Académie royale, seuls les élèves avancés obtiennent le privilège de pouvoir dessiner d'après le modèle vivant. Le peintre de Besançon déplorera jusqu'à la fin de l'École centrale de ne pouvoir disposer d'un modèle vivant pour enseigner l'observation de la nature à ses élèves, rompus aux pratiques de la copie d'après moulage. Sa requête converge ainsi vers les critiques prémonitoires d'un Diderot ⁶⁶ fustigeant l'absence de contact de l'élève avec la nature. Pour la pratique de l'anatomie humaine, ses élèves étaient autorisés à suivre les leçons du professeur d'anatomie et constituaient d'ailleurs la plus forte audience du cours ⁶⁷.

La loi du 1^{er} mai 1802 sonna le glas de l'École centrale du Doubs. L'établissement fut fermé le 21 janvier 1803. Les raisons de la suppression de ces écoles venaient de ce qu'on leur reprocha un manque d'éducation morale et religieuse, une liberté excessive laissée aux élèves, au gout du Consulat qui marque provisoirement un point d'arrêt aux initiatives et aspirations d'affranchissement de la société.

64. Arch. dép. Doubs, T 314 et 275, in Albert TROUX, 1926, *op. cit.*, p. 138.

65. Arch. dép. Doubs, T 275, II, p. 95-96, in Albert TROUX, 1926, *op. cit.*, p. 139.

66. Denis DIDEROT, *Salons, 1761, 1765. Essai sur la peinture*, An IV (1796-1797).

67. Albert TROUX, 1926, *op. cit.*, p. 163.

En 1802 Jourdain expose plusieurs pastels au Salon libre de l'ère républicaine : « une tête d'étude et plusieurs portraits sous le même numéro ». Son fils suivit aussi cette opportunité. En 1807 Jourdain fils se mit à peindre et la même année il exposait au Salon de la ville de Besançon deux dessins au crayon.

La réouverture de l'école de dessin

L'École centrale du Doubs survécut à travers un lycée d'instruction secondaire. L.-B.-F. Jourdain fut maintenu comme professeur de dessin au lycée en 1803. Désirant que les élèves bénéficient d'un enseignement de qualité et gratuit tout à la fois, le peintre écrit une lettre pleine de passion à la municipalité de Besançon, le 11 juin 1803, afin que celle-ci mette à sa disposition un local avec quelques uns des modèles sculptés qu'il avait utilisé à l'École centrale. Il s'engage à donner gratuitement des leçons aux jeunes gens pauvres reconnus dignes de cette faveur. Son investissement et son désintéressement marquèrent les édiles et conduisirent à la fondation d'une nouvelle école de dessin, par arrêté municipal du 26 juin 1807.

Le *Journal de l'abbé Baverel* évoque la réouverture le 1^{er} septembre 1807 de l'école de dessin de Besançon avec comme professeurs L.-B.-F. Jourdain et Dominique Paillot. L'ecclésiastique note que cette école « inspire le plus grand intérêt, soit en raison des professeurs distingués par leurs talents, soit en raison des jeunes élèves qui montrent les plus heureuses dispositions »⁶⁸. L'auteur précise que : « M. Palliot [*sic*] de Dijon, élève de M. Devosge professeur à Dijon, s'est fait depuis longtemps connaître à Besançon par de grands talents) ce qu'il a exposé au Salon de Besançon en 1806, l'emportent définitivement au dessus de ce que tous les autres artistes avaient exposés »⁶⁹.

D'après l'abbé Baverel, on ne trouvait plus à Besançon qu'un professeur capable, François Jourdain, homme désintéressé et dévoué qui, à une époque troublée, conserva les traditions d'étude. Son adjoint, Dominique Paillot, mourut subitement le 13 juin 1814 âgé de 39 ans⁷⁰. Il fut remplacé par le miniaturiste Antoine-Charles Borel (Pesmes 1777-Besançon 1888)⁷¹.

L'*Annuaire du Doubs* de 1813 notifie ainsi ces événements : « M "Jourdain père" (*sic*), cumule le poste de prof à l'école gratuite de dessin" près de la promenade Granvelle" avec Paillot comme collègue et maître de dessin au Lycée, en 1814, le nom de Paillot disparaît de l'*Annuaire du Doubs* : « au lycée, il [Jourdain] a M. Borel, prof adjoint en 1815 ». L'*Annuaire* de 1815 signale toujours M. Jourdain mais ce doit

68. Journal de l'Abbé Baverel, « Événements mémorables arrivés à Besançon en 1807 et 1808 », Besançon, Bibliothèque d'Étude et de Conservation, fonds Baverel, Ms 73.

69. *Ibid.* Dominique Paillot obtint en 1789 un second prix de peinture à l'École de dessin de François Devosge à Dijon. Base de données en ligne : *Apprendre à dessiner dans l'Europe des Lumières : l'École de dessin de Dijon : sources documentaires*.

Le musée de Dole conserve plusieurs dessins de cet artiste dont un *Jeune artiste dessinant*, S.b.d. : *Paillot*, qui pourrait être un autoportrait de l'artiste, fusain et mine de plomb sur papier, 44 x 59,7 cm, inv. 476.

70. Arch. mun. Dole, 1E 607, 9 avril.

71. Dominique Paillot laissait quatre enfants dans la misère. Borel fit attribuer pendant 4 années son traitement aux orphelins et à L.-B.-F. Jourdain vieillissant.

être François Jourdain fils, L.-B.-F. étant décédé le 19 avril 1815. En 1817, seul Borel est professeur de dessin au lycée ⁷², il en est même le directeur, secondé par Charles-Antoine Flajoulot (1774-1840). Laurent-Bruno-François et son fils François Jourdain ont cette fois quitté définitivement le paysage artistique.

L'œuvre conservée de Bruno-Laurent-François Jourdain

Bien que protégée au titre des Monuments Historiques, son corpus apparaît maigre au regard de sa longue carrière de peintre. Celle-ci fut essentiellement composée de portraits et de tableaux d'histoire. En 1799, dans sa réponse envoyée aux demandes de la circulaire du 20 floréal an VII (mai 1799), le bisontin écrit qu'il a peint « quantité de tableaux d'histoire fait pour Besançon où il en existe encore quelques uns, ainsi que pour les différents points de la République. Il en a expédié même pour la Roussie [*sic*] ⁷³ ». Est-ce par l'entremise de François Viollier peintre miniaturiste suisse, établi place Saint-Pierre à Besançon et qui s'expatria à Saint-Petersbourg en 1780 comme peintre de la cour de Russie ?

L'essentielle de son œuvre picturale date de l'Ancien Régime. L'enseignement a épanoui l'artiste et/ou l'a accaparé durant les années post-révolutionnaires. On ne lui connaît plus d'œuvres après 1800.

Les portraits

Jourdain s'est tourné vers le portrait et bénéficia de commandes de la part des édiles et milieux franc-maçon de Besançon ⁷⁴. Jean Melchior Wyrsh avait des sympathies franc-maçonnnes et la première école de dessin de Besançon comptait au moins deux peintres affiliés à des loges : Claude-Joseph Fraichot, membre de la loge de *La Parfaite Égalité* et Luc Breton affilié à la loge *Sincérité*. Laurent-Bruno-François réalise le portrait de Jean-François Thomassin ⁷⁵, chevalier médecin en chef des hôpitaux militaires et 2^e surveillant de la Grande loge d'Écosse de Besançon.

Le Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon conserve un pastel représentant le colonel Pajol ⁷⁶ (**fig. 5**), dont le surnom était « le lion de Montereau ». Il s'enrôla le 21 août 1791 dans le premier bataillon de volontaires de l'Empereur dans le Doubs. Moreau fit l'éloge de sa conduite à la bataille de Hohenlinden et lui

72. *Annuaire du Doubs*, 1817, p. 264.

73. Arch. nat., F 17 1341 B.

74. Voir Marie-Dominique JOUBERT, « Luc Breton et Jean-Melchior Wyrsh, l'école d'art à Besançon au XVIII^e siècle », in *Une fraternité dans l'histoire. Les artistes et la Franc-Maçonnerie aux XVIII^e et XIX^e siècles*, éd. Somogy, 2005, p. 68-75. L'intendant de Franche-Comté, Charles André de Lacoré (1720-1784), était lui-même Grand-Maître de la loge Sincérité.

75. Rochefort-sur-Nonon, 1750-Besançon, 1828. Il était membre de l'Académie de Besançon, chirurgien en chef de l'armée du Rhin. Il y inaugure l'enseignement au lit du patient. Il est l'auteur d'une description abrégée des muscles. Cité in BRUNE, Abbé Paul, 1912, *op. cit.*, p. 149, non localisé.

76. Au dos de l'encadrement : *Le colonel Pajol commandant le 6^e Régiment de hussards de 1803 à 1807*, pastel) 56,7 x 46,8 cm. Au dos, Inscription (ou annotation par l'artiste ?) : *Jourdain fecit 1804* (1804 [et non 1807 comme indiqué dans le dictionnaire de Paul Brune et le dictionnaire de Neil Jeffares]). Besançon, Musée des Beaux-Arts, inv. D.3449. Son fils le général Pierre-Victoire Pajol (1812-1896) pratiquait la sculpture et est l'auteur, en 1878, de son mausolée visible à Nozeroy.

décerna un sabre d'honneur. Étienne-Pierre Pajol était 2^e surveillant de la Grande loge de Besançon. Dans son effigie par Jourdain, il porte l'uniforme des hussards : shako noir à cordon blanc et plumet de couleur distinctive, Pelisse et dolman (veste militaire) aux couleurs vives, héritées des hongrois.

Le *Portrait du comte Joachim Revel du Perron (1756-1814)*, héros en 1781 avec Rochambeau de la bataille de Yorktown 1781 est attribué au peintre ⁷⁷ (**fig. 6**). L'homme fut un compagnon de Lafayette lors de la guerre d'Indépendance. Il adopte ici une posture de profil qui s'apparente à la traduction en sculpture du cycle des grands hommes, commandé à partir de 1774 par le Surintendant des Beaux-Arts du Roi, le comte d'Angiviller. Le portrait d'Antoine-Melchior Nodier (Besançon, 1738-*id.* 1808) (**fig. 7**), maire de Besançon en 1790 et 1791 et père de Charles Nodier, ne nous est connu que par sa copie due à Nestor Bavoux ⁷⁸. Le modèle fut l'un des fondateurs de la loge maçonnique de la *Parfaite Union*. Le notable est représenté en buste, de $\frac{3}{4}$, regardant à gauche. Son allure, altière, reprend la posture du buste de Perron du Revel. Il est revêtu d'un élégant habit bleu à collet droit qui laisse entrevoir un jabot de dentelle, barré par l'écharpe tricolore de son mandat municipal. Très sculpturale et expressive grâce à son modelé ferme, l'effigie d'Antoine-Melchior Nodier, dénuée de toute ornementation superflue, est emprunte de l'esthétique néo-classique.

Plusieurs autres portraits de Jourdain sont recensés par différentes sources comme celui de M. Monnin Grandjean ⁷⁹, celui de M. de La Brosse ⁸⁰ et celui de Jean Dutestu à 28 ans ⁸¹. Comme son ami Dominique Paillot, Jourdain a également réalisé des miniatures sur lesquelles nous ne nous attardons pas dans cette étude.

Peintures religieuses

La *Présentation de la Vierge au Temple* (**fig. 8**) de l'église Saint-Just d'Arbois est signée et datée de 1780 ⁸². L'Évangile de Saint-Luc relate la prophétie de Syméon

77. Une inscription au revers du tableau : «Le comte Joachim de Revel du Perron, fils aîné de Christophe Joachim et de Marie-Marguerite de Flocard de Mépieu. Capitaine au Régiment de Monsieur le 8 juin 1789», plus bas : « Peint à Besançon. Marié le 17 février 1789 avec Marie-Diane comtesse du chapitre de l'Argentière. Fait 2 campagnes en Amérique, se trouve à 7 combats sur mer, au siège d'York et de Gloucester en Virginie », Huile sur toile, 95 x 74 cm. Acheté par le Musée de la Révolution de Philadelphie, ouvert en 2015 et dédié à l'Indépendance américaine.

78. 0,65 x 0,53 cm, g. : *Bavoux d'après Jourdain, 1862*. Donné par Madame Tourtelle, sœur de Charles Nodier et fille du personnage représenté, Musée des Beaux-Arts de Besançon, inv. 1868.7.1.

79. Non localisé. *Catalogue de l'exposition rétrospective des arts en Franche-Comté au bâtiment du Musée à Besançon*, juillet-août 1906, n° 59 (Appartient alors à M. A. Gauthier, Besançon).

80. H/T en médaillon, pastel, 65 x 50 cm, SD : *FL Jourdain / Pt an 10* (1802), Bern, Galerie Vogler, 28-05-2005, n° 670. Reproduit in Neil JEFFARES, *Dictionary of pastellists before 1800*, édition en ligne à Jourdain, www.Pastellists.com.

81. Vente, Blois, Valoir-blois, 11-11-2007 n° 34, reprod. in Neil JEFFARES, *Dictionary of pastellists before 1800*, édition en ligne à Jourdain, www.Pastellists.com).

82. H/T, 500 x 220 cm, S.D.b.g. : *Jourdain pinxit 1780* classée au titre des Monuments Historiques le 12-06-1906, l'œuvre se trouve depuis octobre 1973 au rez-de-chaussée du clocher. Elle fut longtemps accrochée dans la grande nef vis-à-vis de la chaire, la pose des vitraux modernes en 1863 décida de son raccrochage dans la nef.

reconnaissant en l'Enfant Jésus « la lumière qui portera la révélation au monde païen »⁸³. À première vue, le tableau évoque la peinture baroque par son espace visuel animé de nombreuses figures. Jourdain convoque une source visuelle notoire pour construire son sujet : la *Présentation au Temple* peinte en 1715 par Louis de Boullogne le jeune pour le chœur de l'église Notre Dame⁸⁴. L'artiste bisontin a repris à son compte le groupe central de la Vierge agenouillée devant Syméon tenant l'enfant. En observant de près la figure mariale, il apparaît que Jourdain a choisi de remplacer la Vierge de Boullogne aux mains croisées sur la poitrine par le modèle d'une vierge d'*Annonciation* de François Lemoyne, exécutée en 1727 pour le Winchester College⁸⁵. Le tableau d'Arbois est resserré autour des protagonistes de la narration biblique, qui offre à Syméon une situation particulièrement prééminente. Le registre céleste, absent chez Boullogne s'ouvre à une apparition baroquisante de Dieu le Père.

La toile de Jourdain fait donc appel à des archétypes déjà éprouvés mais une réelle originalité réside dans les profils à la grecque de la femme et de l'enfant sur le bord droit, proche de la typologie ingresque.

Le 30 mars 1794, l'église Saint-Just est rebaptisé *Temple de la Raison*. L'église a été vidée de ses autels, tableaux et statues, seul a été conservé le maître autel ainsi que *La Présentation de Jésus au Temple* dont la partie supérieure figure un Père Éternel que le député Lejeune⁸⁶ aurait interprété comme "l'Être Suprême"⁸⁷. À l'entrée de l'église une inscription : « le peuple français reconnaît l'être suprême et l'immortalité de l'âme ». La toile resta également dans l'église en raison de sa grande taille.

En 1786, Jourdain signe une ambitieuse *Apothéose de saint Maurice* (**fig. 9**), destinée à orner le centre du retable baroque du xviii^e siècle de l'église Saint-Maurice de Vadans⁸⁸. De chaque coté du retable sont disposées deux statues monumentales, en bois, de saint Augustin tenant un cœur enflammé et de saint Grégoire. Son martyre et celui de sa légion sont généralement le thème le plus représenté dans la peinture du xviii^e siècle. Au siècle suivant, l'image du chef militaire victorieux a tendance à s'imposer davantage.

Le peintre a exécuté une *Apothéose* qui n'est pas sans rappeler la scène de l'*Assomption*⁸⁹ : saint Maurice à genoux sur les nuées, les bras écartés et le visage levé en direction du ciel, est porté par les anges à l'instar de la Vierge. La composition

83. Luc, II, 22-39.

84. H/T, 44,30 x 454 cm, Musée du Louvre, gravure de Pierre-Imbert Drevet en 1726.

85. Œuvre retrouvée en 2011, Angleterre, *Winchester College*. Sa gravure en 1828 par Laurent Cars contribua à la diffusion de la composition.

86. Représentant du peuple du district d'Arbois.

87. 9 messidor an II (27 juin 1794) extrait des minutes du directoire du district d'Arbois, Arch. dép. Jura, 21 G2. Voir aussi Pierre GRISPOUX, « Parmi les œuvres de l'église d'Arbois : un tableau du bisontin Jourdain », *Les Dépêches*, 21 novembre 1975.

88. Huile sur toile, S.D.b.c. : *L.B.F.ois Jourdain // 1786*, classé au titre des Monuments Historiques le 23-10-1962.

89. Voir Liliane HAMELIN, « Les représentations de saint Maurice en Franche-Comté du xvi^e au xxe siècle », Actes du colloque « *Politique, Société et construction identitaire : Autour de saint Maurice* », 2009, p. 473-481.



Figure 6:
L.-B.-F. Jourdain,
Portrait de
Joachim Revel du Perron
Philadelphie,
American Revolution Center
Cliché ARC



Figure 7:
L.-B.-F. Jourdain
d'après Nestor Bavoux,
Portrait
d'Antoine-Melchior Nodier,
1862,
Besançon, Musée du temps
Cliché Marion Gloret

Figure 8 :
L.-B.-F. Jourdain, *Présentation au Temple*,
Arbois, église Saint-Just,
Cliché H. Bertrand



Figure 9 :
L.-B.-F. Jourdain,
***Apothéose de saint Maurice*,**
Vadans, église
Cliché Garcia-Darowska

associe emphase baroque et construction théâtrale conjugués à certains aspects de la peinture néo-classique et à un respect archéologique des uniformes romains. Si la présence des deux figures monumentales du 1^{er} plan a pour principe d'introduire la scène principale de l'apothéose, en contreplongée de celle-ci, la narration se poursuit avec la scène du martyr elle-même, traitée en un camaïeu de tons bruns-gris. Le trait esquissant les figures en réduction est fin et griffé. Selon un procédé baroque suranné, ce sont les ombres et les nuées qui compartimentent le déroulement du récit.

Une année après, en 1787, l'artiste remet à l'église Saint-Quentin d'Houécourt (département des Vosges) un grand tableau de *l'Enfance de la Vierge Marie*⁹⁰ (fig. 10), autrement appelé la *Vierge entourée de ses parents, saint Joachim et sainte Anne*. Le village est sous l'autorité de la seigneurie des Choiseul au XVIII^e siècle. Le château ancestral, maintes fois remanié, leur appartient. Claude-Antoine Gabriel de Choiseul⁹¹ (1760-1838), neveu du ministre de Louis XVI, fut membre du gouvernement provisoire en France après 1830 et nommé gouverneur du Louvre⁹².

L'Enfance de la Vierge Marie est une œuvre apaisée et fluide, à la différence de *l'Apothéose de saint Maurice*. Le tableau présente des influences variées : certaines réminiscences du siècle de Louis XV transparaissent dans les trois putti couronnant la Vierge et ses parents. La rigueur linéaire du style néo-classique se dessine dans la fermeté du contour des silhouettes et dans le relief et la verticalité des plis des drapés. La figure de la Vierge s'inspire de manière convaincante de la statuaire antique par ses cheveux coiffés à la grecque, son profil abstrait et sa tunique blanche aux plis figés et sculpturaux.

Contrastant avec les traits idéalisés convenant à Marie enfant, les parents de la Vierge sont traités avec un vrai sens du réalisme et une réelle caractérisation. Leur silhouette lourde convient à leurs carnations cuivrées et aux marques apparentes de l'âge sur leur visage. La lumière dorée fait ressortir avec intensité leur présence attentive aux côtés de la Vierge. On peut aussi y trouver un écho de l'engouement pour l'art flamand à la fin du XVIII^e siècle dans la description minutieuse et réaliste des figures, dans les nature-mortes (livre et bouquet de fleurs) de même que dans la vue dans l'encadrement d'une vieille mesure, rappelant les peintres Jean-Jacques de Boissieu ou Jean-Baptiste Pillement. En cette fin du XVIII^e siècle, les collectionneurs d'art flamand, paysages, scènes villageoises et rurales, sont pléthores en France.

En 1788, à la demande de la Confrérie des vignerons qui souhaitent décorer leur chapelle dédiée à saint Vernier, Jourdain compose le *Martyre de saint Vernier*⁹³ (fig. 11). Son œuvre parachève la décoration du spectaculaire retable en marbre érigé dans l'église en 1784 par Alexandre Bertrand. Son iconographie⁹⁴ relate le supplice

90. H/T, 350 x 200 cm, S.D.b.c.: *L.B.F.ois Jourdain // 1787*, tableau classé au titre des MH le 11 janvier 1982.

91. Le personnage collabora à l'évasion de Louis XVI, puis il devint général de la Garde Nationale. Il est possible qu'il soit à l'initiative du décor pictural et statuaire de l'église.

92. C'est à partir des œuvres de sa galerie de tableaux qu'a été fondé le Musée départemental d'art d'Épinal.

93. H/T, 340 x 180 cm, S.D. b.c.: *F. Jourdain en 1788*.

94. Voir note page suivante.

de Werner tel que le rapporte la légende : ce jeune vigneron du diocèse de Trèves alors qu'il venait de communier le jour du jeudi saint de 1287 aurait été assassiné par les juifs d'Oberwesel. Après l'avoir attaché la tête en bas à un poteau de bois ses tortionnaires lui auraient tranché les veines. Peu après ce drame, des miracles se produisirent à proximité de sa tombe et dès lors son culte s'étendit jusqu'en Franche-Comté. L'église de Besançon ayant obtenu en 1548 l'index de sa main et un fragment de son suaire le nom de Werner fut alors francisé en Vernier.

Pour le peintre l'enjeu était de taille car après avoir fait quelques toiles pour des églises secondaires, il parvenait par cette commande de prestige dans l'une des églises majeures de Besançon à accroître sa notoriété. Malgré le format réduit en largeur, les personnages sont reliés avec aisance les uns aux autres dans un mouvement circulaire autour de la figure du supplicié. Le tableau est peint avec théâtralité dans l'esprit de la grande peinture religieuse du milieu du XVIII^e siècle. Les coloris clairs et doux du milieu du XVIII^e siècle éclairent et animent le registre céleste de même que les trois putti, comparables à ceux de *l'Enfance de la Vierge Marie* d'Houécourt. De manière identique, on retrouve les deux figures au contour sombre du premier plan qui dirigent l'œil du curieux vers la scène principale. L'exécution lisse et précise témoigne de l'évolution de Jourdain vers un style plus dépouillé à la fin du XVIII^e siècle. L'étude anatomique du corps dévêtu du jeune martyr, à l'attitude et au *perizonium* christique, illustre parfaitement la maîtrise de Jourdain d'après l'observation anatomique. Le jeune homme au bras arc-bouté contre un élément de bois est une citation d'une figure de Raphaël dans la fresque de l'incendie du Borgo (1514 à 1515)⁹⁵.

Les bourreaux de saint Vernier, de confession juive, sont représentés avec un bonnet phrygien typique, présent dans des sujets bibliques. Ce tableau de la chapelle Saint-Vernier est certainement l'une des œuvres les plus accomplies de l'artiste.

Le tableau de *Notre-Dame Libératrice* (**fig. 12**) est toujours accroché dans l'église consacrée à Notre-Dame en 1830. Elle portait initialement une titulature à saint Vincent et desservait l'abbaye éponyme. Plusieurs artistes ont concouru à l'ornementation de cette église : Charles-Antoine Flajoulot avec un tableau de Saint-Vincent de Paul, Édouard Baille avec une Sainte Philomène... La chapelle des fonts baptismaux fut conçue par Galezot. Le tableau cintré de la Vierge Libératrice⁹⁶ couronne l'ensemble.

Pourquoi Jourdain choisit-il de représenter une Vierge guerrière pour cette église et d'illustrer une dévotion qui se constitua lors de l'épisode de la Guerre de 10 ans (épisode comtois de la Guerre de 30 ans entre 1635 et 1645)? A t'il été sollicité

94. Nous empruntons la description écrite de cette iconographie à Guy BARBIER, auteur de la notice de ce même tableau in *La Madeleine et les Bousbots, la vie d'une paroisse bisantine de 1800 à 2000*, dir. Daniel Weber, Neo éditions, 2006, p. 60.

95. Incendie du Borgo, Chambre de Raphaël, Musée du Vatican.

96. H/T, 170 x 105 cm, la signature est masquée par la corniche des fonts baptismaux. L'œuvre est à situer dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, décennie 1780 ou 1790. Classé au titre des Monuments Historiques le 22-03-1910. Cf. Gaston COINDRE, *Mon Vieux Besançon : histoire pittoresque et intime d'une ville*, Besançon, éd. P. Jacquin, 1900-1912, p. 88.



Figure 10 :
L.-B.-F. Jourdain,
L'Enfance de la Vierge,
Houécourt,
église de La Nativité de la Vierge
Cliché Mairie d'Houécourt

Figure 11 : L.-B.-F. Jourdain,
Martyre de saint Vernier,
Besançon, église sainte-Madeleine
Cliché Daniel Weber



Figure 12 :
L.-B.-F. Jourdain,
Notre-Dame Libératrice,
Besançon, église Notre-Dame
Cliché Ville de Besançon



Figure 13:
J.-B. Suvée,
Dévotion au Saint Scapulaire
de Chamblay, 1786,
Chamblay, église
Cliché Sylvie de Vesvrotte

Figure 14:
François Jourdain fils,
vue de Besançon
des environs de Canot
Collection particulière,
cliché Lyonel Estavoyer



Figure 15:
François Jourdain fils,
vue de Besançon
depuis le chemin de
Saint-Léonard
Collection particulière,
cliché Lyonel Estavoyer

réellement pour cette iconographie si particulière ? À notre connaissance, il s'agit de la plus tardive des représentations de Notre-Dame Libératrice dont le culte naquit à Salins. Ultime Hypothèse : le tableau était-il prévu initialement dans un autre lieu, plus cohérent avec le thème représenté ?

Notre-Dame libératrice est représentée comme une femme à l'allure altière portant une robe ou tunique d'inspiration antique. Son visage, à l'expression pensive, n'exprime aucune souffrance visible, selon les volontés du Père cistercien Pierre Marmet, à l'initiative de son culte. Son apparence est assez proche de l'iconographie de l'Immaculée conception dans laquelle la figure mariale foule un serpent tandis qu'ici Marie foule des drapeaux pris à l'ennemi. Notre-Dame Libératrice représente la Vierge du combat contre les hérésies, que ce soit à la base contre le jansénisme ou le protestantisme. Le bouclier foulé est celui de l'impiété. La présence des trophées de la victoire est empruntée à un art au service d'une monarchie victorieuse et conquérante ⁹⁷.

Si l'on contemple le tableau de Jourdain, on constate que la figure mariale est monumentale et hiératique. Il lui manque une certaine souplesse et l'élégance d'un Joseph-Benoît Suvée, impérial par exemple dans son tableau peint pour l'église de Chamblay en 1786 ⁹⁸ (**fig. 13**). En revanche, l'Enfant Jésus est plein de vie et son dessin restitue parfaitement les attitudes enfantines. À l'instar de *l'Apothéose de Saint Maurice*, le peintre bisontin perpétue le principe d'une narration à deux « étages » avec une scène secondaire en plongée, traitée d'une manière précise par un trait qui suggère le fracas des combats, une gestuelle effrénée et le corps à corps des combattants.

Lyonel Estavoyer a publié deux dessins ⁹⁹ vers 1810-1815 dédiés à Jean de Bry, commandant de la légion d'honneur, préfet du Doubs de 1801 à 1814 et président de l'Académie des sciences de Besançon (en 1808). Ils sont signés *Jourdain fils* et sont deux témoignages intéressants et rares des talents de François Jourdain fils (**fig. 14 et 15**). Les dessins sont plutôt issus de la veine romantique) selon Lyonel Estavoyer, ils peuvent être considérés comme un souvenir laissé à Jean de Bry pour souligner la puissance d'une place forte et le caractère champêtre d'une ville ¹⁰⁰.

*

* *

97. Voir Jean-François RYON, « Les représentations de Notre-Dame Libératrice », in *Travaux de la Société d'émulation du Jura*, 2007, Lons-le-Saunier, 2008, p. 15-44.

98. La Vierge remettant le *Scapulaire*, H/T, S.D 1786, Église de Chamblay.

99. Les dessins étaient dans une collection privée en 1995. Ils sont reproduits et font l'objet d'une notice dans *Tableau d'histoire, dessins de ville, Besançon aux XVII^e et XVIII^e siècles*, 1995, textes de Lyonel Estavoyer.

100. *Vue des environs de Canot*, fusain sur papier bistre, vers 1815 et *Vue de Besançon depuis le chemin de Saint-Léonard et des environs de Canot*, fusain sur papier bistre.

Nathalie Heinich ¹⁰¹ a montré comment le début du XIX^e siècle assiste à la transition d'un régime professionnel et académique (le peintre travaillant en atelier, sur commande - somme toute un artisan) à un régime vocationnel qui valorise la pratique artistique) cette transformation touche le statut juridique, économique, esthétique et professionnel, et fait émerger l'artiste comme synonyme d'un état et non plus d'une fonction.

Laurent-Bruno-François Jourdain sera à Besançon l'un des initiateurs du premier musée public de la ville, contribuant ainsi à sauver de la destruction nombre d'œuvres d'art. Convaincu que l'enseignement et le savoir sont fondamentaux pour construire une société accomplie, il s'engage dans la voie de l'enseignement où il excelle. La réouverture de l'École de dessin en 1807 lui est redevable. Il s'y investit sans ressources et sans salaire, afin de relancer à Besançon le fil de l'éducation artistique. Son rôle est méconnu de nos jours et pourtant la réouverture de l'école de dessin en 1807 pour laquelle il s'est battu, consacre définitivement cet établissement qui s'est perpétué jusqu'à nos jours sous le nom d'École régionale des Beaux-Arts de Besançon. S'adapter plutôt qu'être oublié et inutile semblent avoir été son *credo*. À la différence d'un Joseph-Marcellin Combette (1770-1840) qui s'engage nettement et publiquement contre la Révolution, Laurent-Bruno-François Jourdain poursuit son chemin, effaçant de plus en plus l'artiste au profit du pédagogue. Cependant son œuvre connue, quoique bien lacunaire, est ambitieuse et redonne à l'artiste ses « lettres de noblesse ».

101. Nathalie HEINICH, *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, Paris, éd. Gallimard, 2005.

